



ASSEMBLEE GENERALE DE L'AMOPA PARIS XIV

Jeudi 15 février 2018

RAPPORT D'ACTIVITES

Activités et manifestations proposées dans l'année 2017

La section AMOPA du 14^{ème} sous la houlette de sa Présidente Evelyne THOUVENOT a fait preuve, comme les autres années, de dynamisme.

Le bureau s'est réuni régulièrement et a organisé les sorties et événements qui ont ponctué l'année.

A l'issue de l'Assemblée Générale de la section du 14^{ème}, le 12 janvier 2017, Louise COPPOLANI a accepté de faire une conférence sur la Légion d'Honneur ayant été Secrétaire générale de la Société des Membres pendant une dizaine d'années.

Sous l'Ancien Régime existait pour les militaires l'Ordre de Saint Louis réservé aux seuls officiers Catholiques et l'Ordre du Mérite aux seuls officiers Protestants. Ces décorations disparaissent dans la tourmente de la Révolution Mais l'idée de récompenser certains citoyens perdure et dans les cahiers de doléances du Tiers Etat apparaît « l'institution d'une récompense honorable, personnelle, non héréditaire, décernée aux citoyens de toutes les classes qui la mériteraient pour l'éminence de leurs services ». C'est Bonaparte, Premier Consul qui sera l'artisan de cette création en faisant voter la loi du 29 floréal An X (19 mai 1802), qui crée la Légion d'Honneur. Il ouvre cette distinction non seulement aux militaires mais également aux civils qui par « leur talent, leur savoir, leur vertu ont contribué à établir ou à défendre les principes de la République ». Le Président de la République est le Grand Maître de l'Ordre et nomme pour une période de 6 ans (renouvelable) le Grand Chancelier. Actuellement la Légion d'Honneur compte 93 000 membres et chaque année 3 000 personnes sont distinguées, 1/3 à titre militaire, 2/3 à titre civil. L'ordre compte 3 grades : Chevalier, Officier, Commandeur et deux dignités : Grand Officier et Grand-Croix.

Lors de sa création, Bonaparte et les Consuls n'ont pas envisagé que les femmes puissent accéder à un tel honneur ! Il fallut attendre le 15 août 1851 pour voir la première femme décorée de la Légion d'Honneur. Rosa Bonheur fut la première femme promue officier. Trois ans après la création de la Légion d'Honneur, Napoléon crée en 1805 pour les garçons, les

Prytanées Militaires, et pour les filles des Membres de l'Ordre, des Maisons d'Education. Actuellement il y a deux maisons, l'une à Saint Denis qui fonctionne comme un lycée, l'autre à Saint Germain en Laye comme un collège. Les professeurs sont issus de l'Education Nationale.

UN APRES MIDI CONVIVIAL ET FESTIF, 27 janvier 2017

Le Collège d'Espagne nous a accueilli pour le traditionnel partage de la galette. Nous souhaitons remercier les responsables de cette belle institution qui reçoivent toujours amicalement et généreusement notre section. Ce jour-là nous avons tout d'abord eu le plaisir d'écouter la pianiste Mayuko Ishibashi dans un itinéraire romantique qui nous mena de Mozart à Liszt puis dans une joyeuse variation autour des carillons grâce à Couperin (*le carillon de Cythère*), Rachmaninoff (*le carillon de Moscou*) et Debussy (*cloches à travers les feuilles, Poisson d'or, l'isle joyeuse*).



Mayuko Ishibashi avait accompagné le Chœur de l'AMOPA lors du concert de juin 2016 et les choristes bénéficièrent aussi de son talent pour le beau concert de Février aux « heures musicales » de l'Eglise Saint-Roch et plus récemment à la Sorbonne en novembre.

CONFERENCE : DU TROMPE L'ŒIL VIRTUOSE AU TROMPE L'ŒIL FRAUDULEUX, 23 février

Elisabeth MARTIN, ingénieure retraitée du Centre de recherche et de restauration des Musées de France a proposé à la section du XVe une conférence, à la Maison du Canada. Dès le début, elle précise que son exposé est construit sur un « jeu de mots, prenant le terme de trompe-l'œil comme pivot ». Elle poursuit « dans le trompe-l'œil virtuose, l'objet et sa représentation tendent à se confondre pour le spectateur qui est consentant à se laisser illusionner. Les copies faites souvent par des peintres de talent peuvent, sans le vouloir à priori, tromper l'œil du spectateur qui ne discerne pas original et copie. Par contre un faux tableau est fait dans le but précis de tromper l'œil du spectateur, l'œuvre étant destinée au



marché de l'art ».

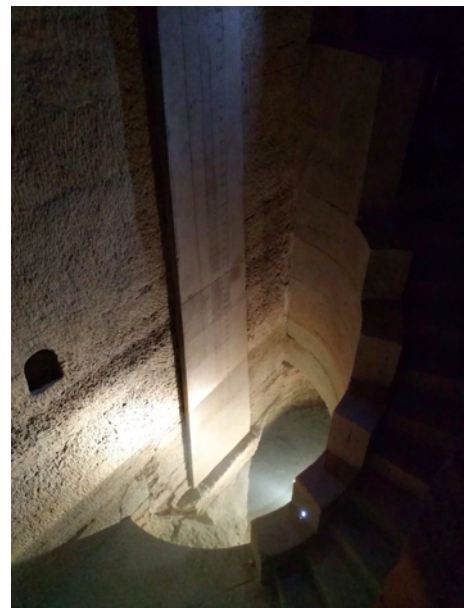
De ce très riche exposé, quelques notions sont à retenir. Et d'abord cette question : Pourquoi des copies peintes ? A la Renaissance des peintres tels Le Caravage reproduisaient des copies de tableaux, le fils de Bruegel l'Ancien a réalisé des copies des toiles de son père. Ce travail avait et a encore une vertu pédagogique. Par ailleurs, les tableaux étaient peu accessibles aux gens non fortunés aussi des amateurs recouraient aux copistes pour l'acquisition de toiles. Dernier élément enfin, les femmes, jusqu'au début du 20^{ème} siècle n'avaient pas accès aux cours officiels de peinture, elles apprenaient le métier en s'adonnant à la copie d'œuvres. Ce fut le cas de Berthe Morisot. Lorsque le copiste reproduit des toiles exposées dans les musées, il doit observer des règles précises à savoir, le tableau reproduit ne doit pas avoir les mêmes dimensions que l'original. Il existe aussi des « copies d'après », dans ce cas l'artiste ajoute ou enlève des éléments à l'œuvre originale, de grands artistes ont eu recours à cette pratique, tels Rubens, Picasso...

Lorsqu'il y a un doute sur l'authenticité des œuvres on fait appel à l'expertise en procédant notamment à des radios. Le 3 mai 1981 paraît un décret sur la répression des fraudes en matière de transaction. Les faux vont occuper une place non négligeable dans le marché de l'art. Quelques faussaires ont connu une certaine notoriété. Han Van Meggeren, peintre hollandais, faussaire de grand talent, a eu ses toiles accrochées dans les musées du monde entier. Il a même réussi l'exploit de vendre une toile attribuée à Vermeer à Göring ! Guy Robes faussaire prolifique français a fait l'objet d'un documentaire de Jean Luc Léon. Marc Landis, aux USA a réalisé beaucoup de faux mais, grand seigneur, il en a fait don aux musées américains.

Cette conférence étayée par la projection d'œuvres a passionné de bout en bout le public amopalien.

CARRIERE DES CAPUCINS, 24 mars 2017

Visite menée par Jean-Michel Vitry, membre de la SEADACC, association qui en convention avec la ville de Paris veille sur ces lieux. Avec passion, Il retraça pour la bonne vingtaine d'Amopaliens présents, l'histoire de ces galeries de sciences et de fiction. Géologie, Histoire, sociologie, urbanisme, les disciplines sont multiples pour évoquer la vie des carriers, les modes d'extraction, l'intervention de la politique pour créer sous Louis XVI une inspection générale des carrières avec l'architecte Guillaumot. Jusqu'à la mycologie avec les champignons de Paris, hôtes éphémères ! Tout un vocabulaire surgit pour nommer les instruments utilisés, les révoltes où les ouvriers effacent les fleurs de lys gravées sur les plaques qui matérialisent, au fond, les rues de la surface, les « fontis » et les procédés de consolidations,



les immenses cavités pour prélever les pierres à bâtir qui seront taillées, là-haut et qui serviront aux principaux monuments de Paris.

DOMAINE DE CHAALIS, 18 mai 2017

Une promenade de printemps était organisée à l'Abbaye Royale de Chaalis située à une quarantaine de kilomètres au nord-est de Paris. Journée très réussie pour la bonne vingtaine d'Amopaliens, le beau temps les escortant dans un lieu imprégné d'histoire et qui recèle des collections d'art exceptionnelles.

La matinée fut consacrée à la visite de l'Abbaye et de la Chapelle Sainte-Marie. L'abbaye cistercienne fut fondée en 1137 par Louis VI et confiée aux moines de Pontigny. L'abbatiale de grande dimension fut consacrée en 1219.

Au Moyen-Age, l'Abbaye connaît un grand rayonnement spirituel et les rois de France se plaisaient à y séjourner. A la Renaissance, le Cardinal d'Este, premier abbé comandataire fit venir d'Italie de grands artistes tels Sebastiano Serlio et Le Primatice pour décorer la chapelle. Mais aux 17^{ème} et 18^{ème} siècle ce fut le déclin. Vendue comme bien national à la Révolution, l'Abbatiale fut en partie détruite. Dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle, le domaine est acheté et restauré par les Hainguerlot-Vatry, famille proche de la dynastie royale d'Orléans. A cette époque, elle est fréquentée par des artistes et écrivains : Nerval, Gautier... En 1902, Nélie Jacquemart André, veuve du Banquier Edouard André, mécène et grand amateur d'art, acquiert le domaine. Elle le légua à l'Institut de France et il est classé au titre des monuments historiques en 1965.

Après ce rappel historique, la visite s'est poursuivie par la Chapelle Sainte-Marie. En 1541, le Cardinal d'Este commande à Le Primatice des fresques pour la décoration des murs. Elles furent achevées en 1544. On peut encore voir une admirable Annonciation.

La Chapelle abrite la tombe de Nélie Jacquemart André.

Après un repas au restaurant du domaine l'après-midi a été réservé à la visite du château – musée. C'est dans le bâtiment conventuel devenu château construit par Jean Aubert au 18^{ème} que Nélie Jacquemart-André rassembla ses riches collections. Elle modernisa les lieux. Dans la grande galerie du rez-de-chaussée, sculptures, coffres et peintures abondent tandis que dans la galerie et les salles du premier étage on peut apprécier des œuvres de Giotto, Boucher, Largillière, Van Loo et bien d'autres.

La visite du domaine s'est achevée par une courte promenade dans la roseraie malheureusement pas encore très fleurie à cette époque.

MONTPELLIER, 22 septembre 26 septembre 2017

Cette année 2017, nous recevions nos amis allemands. D'abord c'est le plaisir de retrouver, Christine Willi, Barbara, Ute, Marita, Helmut et Elisabeth pour essayer de leur rendre la visite aussi agréable que celle qu'ils nous ont offerte l'année dernière à Aachen.

L'hôtel, situé au cœur de la ville, a permis de rayonner vers la Faculté de médecine et son remarquable musée Adger riche de dessins des plus grands maîtres, vers le musée Favre, en choisissant Soulages, Corot et Bazille, le célèbre Mikvé (bain rituels juif du XII^e siècle).

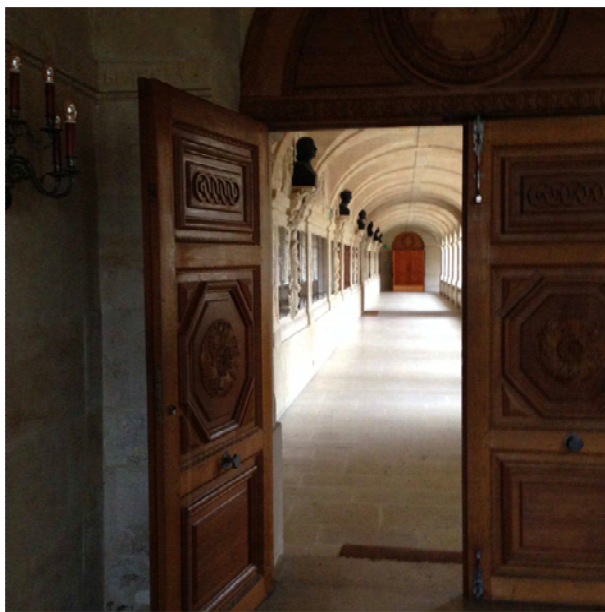
Le reste du séjour fut consacré à des lieux très divers de la région : la cathédrale romane de Maguelone, une manade quelque peu sportive, la Tour Constance d'Aigues Mortes et un aperçu rapide mais passionnant de la Grande Motte. Un autre temps s'attarda sur des reliefs plus accidentés, plus enclavés dans le territoire ; Pézenas d'abord. Au fil des ruelles, grâce à M. Aroyas, membre de l'Amopa 34 nous avons pu entrer dans la cour de l'Hôtel Alphonse et imaginer Molière donner le Médecin volant sous le regard protecteur du Prince de Conti. Car la propriétaire de ce beau bâtiment nous livra bien des anecdotes. Saint-Guilhem le Désert nous accueillit ensuite, d'abord au surblomb vert des gorges de l'Hérault, ensuite au terme d'une longue montée vers l'abbaye de Guillaume de Gellone. La geste de Guillaume d'Orange était toute proche (et Aachen aussi !).



Les soirées, variées et gastronomiques, se terminaient le plus souvent place de la Comédie à converser et profiter de la douceur de l'été finissant. Ce séjour fut aussi l'occasion de rencontrer des membres de l'AMOPA Hérault.

LE VAL DE GRACE mardi 21 novembre 2017

Notre conférencière, Madame Mazure de l'association Paris-Art et Histoire, dressa tout d'abord le cadre historique de l'Abbaye. Au XVII^e siècle, la via sacra se terminait par les terrains de l'abbaye de Port-Royal. C'était encore la campagne, l'air sain et la paix. Pour les religieuses, le monde accessible, la solitude. Après un détour par le 284 rue de Vaugirard où Mademoiselle de La Vallière répudiée par Louis XIV se retira, après une évocation plus lointaine de Saint Denis qui se réfugia dans une grotte située rue Pierre Nicole, notre guide avec brio et humour évoqua le vœu d'Anne d'Autriche et la construction du Val de Grâce.



Mansart commença les plans mais il fut remercié et Lemercier lui succéda. Trois dômes dans Paris, les Invalides, le Panthéon et le Val de Grâce. Nous pénétrons dans la cour pavée, sous le regard du chirurgien de la Grande Armée, spécialiste de l'amputation rapide, en admirant un beau cadran solaire et prenant en compte les perspectives voulues par Mansart. C'est en 1793 que le couvent se transforma en

hôpital militaire. Puis après la belle maquette, le parquet Chantilly, un regard sur la pharmacie et sa collection, une ouverture sur l'un des cinq cloîtres de Paris, l'évocation d'Anne d'Autriche de son installation définitive en ce lieu lorsque Louis XIV mit fin à la régence, après bien d'autres trésors historiques et esthétiques, les visiteurs entrent dans l'église. Là encore de riches commentaires font découvrir le baldaquin baroque, le sol de mosaïques à la romaine, réplique du plafond, les différentes chapelles pour finir par deux grands tableaux de Philippe de Champaigne offerts par Karl Lagerfeld au Val de Grâce. Impossible en quelques lignes de résumer la richesse artistique et historique des lieux. (Notes plus complètes tenues à votre disposition).

THEATRE 14

2017 se termina par l'*Avare* de Molière. La mise en scène inventive et énergique menée par des acteurs très convaincants, en costumes modernes, sur fond de jardin épuré, servit le texte de Molière et obtint un beau succès.

